

DES ÉTUDIANTS DU CÉGEP BEAUCE-APPALACHES PRÉSENTENT

Le Porte-voix

Édition décembre 2021



Image de la page couverture par Sabrina Guenette.
Logo par Sabrina Guenette et Anaïs Labrecque.

Avant propos

Par les créateurs du journal; Ariane Caouette, Eliane Guenette, Lyanne Bergeron et Patrick Loignon.

Bonjour cher.ères lecteur.ices,

Nous avons le plaisir de vous présenter la première édition de la revue étudiante que nous avons élaborée dans le cadre du cours d'Atelier de Création de Caroline Desjardins, cours de 3e session en Création et Médias.

Nous avons l'objectif de monter un projet de création qui répondrait à un besoin communautaire. Ainsi, nous avons remarqué que les étudiant.es disposaient de peu de moyens de publier leurs textes et leurs œuvres, afin de faire connaître leur talents sans les restrictions que peut comporter un travail dans le cadre d'un cours. Ce journal sert donc de « porte-voix » aux étudiant.es qui souhaitent partager leurs créations.

Dans les prochaines pages, vous aurez l'occasion de découvrir une variété d'œuvres et de textes que les étudiants désirent partager avec vous. Vous aurez la possibilité d'y rencontrer un éventail de styles et de talents différents, uniques, extraordinaires.

Nous sommes donc fier.ères de vous présenter la première édition du Porte-voix et que ces œuvres et ces textes vous inspirent et vous encouragent à créer à votre tour.

L'équipe du Porte-voix:

Eliane Guenette - Éditrice

Ariane Caouette - Directeur Artistique

Lyanne Bergeron - Secrétaire

Patrick Loignon - Communication

Sabrina Guenette et Anaïs Labrecque - Illustratrices

Remerciements

Aux étudiants qui ont partagé leurs textes:

Eliane Guenette;
Lyanne Bergeron;
Patrick Loignon;
Ariane Caouette;
Pierre-Yves Grondin;
Stéphanie Faucher;
Aurély Audet;
Laurie Lefèbvre;
MTX;
Laura Hétu;
Antoine Gilbert.



Remerciement spécial à :

Caroline Desjardins et Geneviève Guérin pour leur aide précieuse, leur soutien, et la correction des textes.

Isabelle Bercier pour la publication de la revue.

Monsieur Daniel Laflamme pour nous avoir donné l'autorisation de produire cette revue.

Monsieur Gilles Thompson pour la correction des textes des élèves du secondaire.

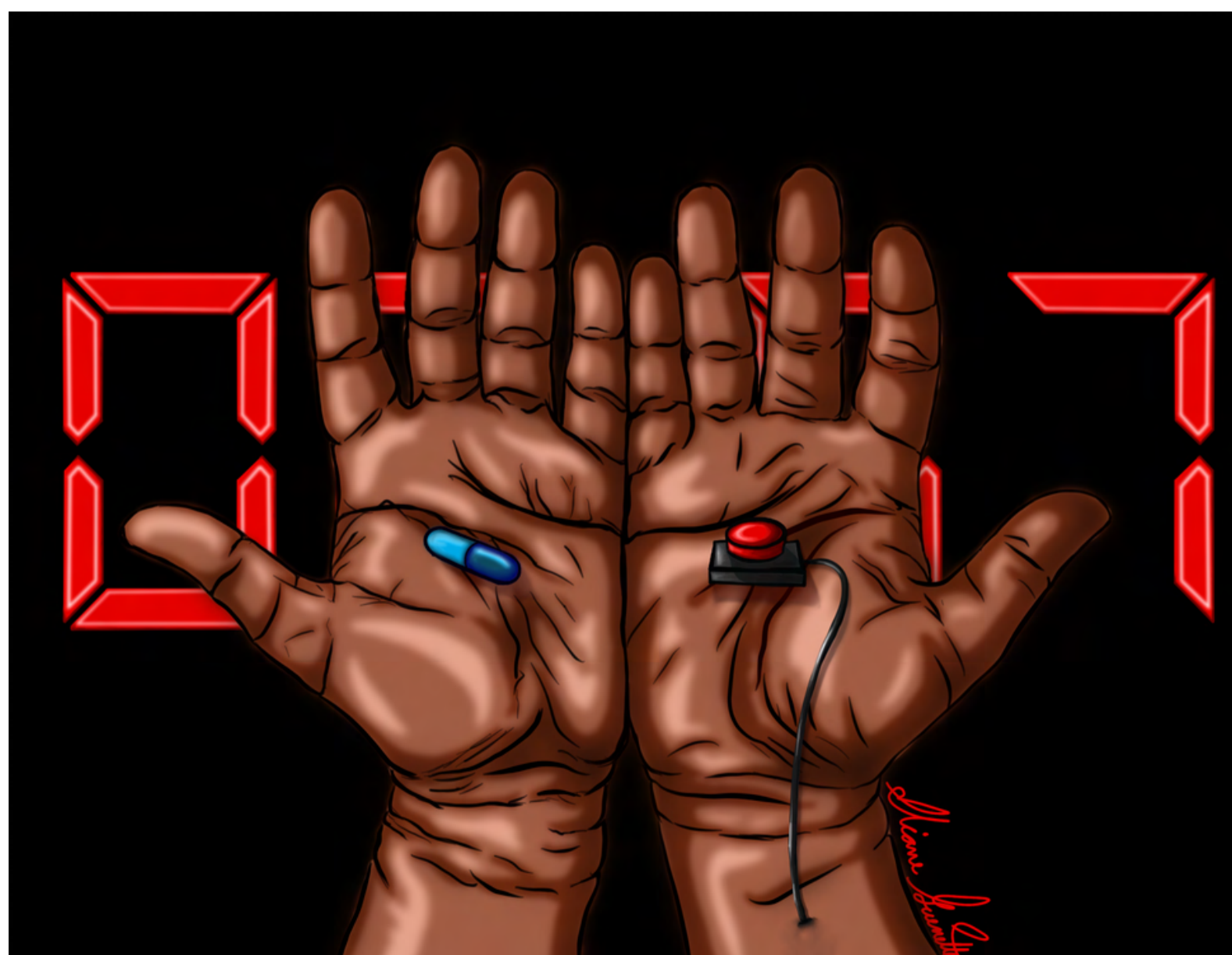
Julie Beaudoin et Sébastien Hamel pour leur aide précieuse.

8:57

Le téléphone sonne. Je sursaute, la sonnerie m'arrête de contempler mon avant-bras. J'imagine le pire, et si c'était la garde? Ça sonne. Je réussis à trouver un peu de force grâce aux comprimés classés 3A, placés dans la boîte métallique sous mon bureau. Les mains complètement moites, je décroche le long combiné. Fausse alarme, c'est ma femme. Elle me rappelle de passer à la pharmacie avant de rentrer. Je raccroche et je reprends un comprimé. Je continue de fixer le bouton rouge sur mon bras gauche. Ici, depuis la réforme, nous avons chacun « droit à un arrêt », comme la garde-malades aime l'appeler. Ces boutons sont le résultat d'une surpopulation atteinte d'anxiété à 85,7%. Nous avons donc l'obligation d'actionner notre bouton lorsque « c'en est trop ». Sinon, c'est « l'arrêt » forcé qui vous attends, car pour la garde : L'anxiété est un crime contre la Société. J'ai peur. C'est trop pour moi depuis 25 ans. Pourtant, je n'ai jamais appuyé. Les soldats de la garde-malades vont bien finir par « m'arrêter », comme ils l'ont fait pour mon frère. D'ailleurs, il n'est jamais revenu. Je quitte des yeux le bouton et j'ouvre complètement le pilulier 3A.

8 : 59

Le téléphone sonne. Personne ne répond.



Extrait de

Ma raiponce, arrachée

Par Pierre-Yves Grondin

« Eh Merde! »

Que je lance en l'air pendant que mes mains crispées tentent d'arracher tout ce qui est à ma portée.

Tout ça pour un stupide spermatozoïde qui s'est aventuré trop loin dans le canal fertile. Pendant qu'une idiote me répète de respirer, la seule chose que j'ai envie de faire, c'est de lui souffler des injures. Tiens ma crisse!

J'ai jamais vu une sage-femme sotte de même. Une belle brune taciturne qui a décidé que mon accouchement était le bon moment de faire son coming out en tant que coach de vie. Si tu veux mon avis, je préfère garder mes deux mains à fouiller des carottes dans ma terre que de les avoir à fouiller un bébé non désiré dans la noute d'une pitoune inconnue.

Je crie comme une désespérée contre mon gré.

C'te bébé-là est en train de me dénaturer. J'ai jamais vu une maraîchère comme moi évachée les quatre fers en l'air à cause d'un petit bout de chair, mais cette affaire-là me fait suer comme une damnée. Deux belles plaques d'épuisement entre les bras, deux belles plaques d'impuissance en dessous des yeux, deux belles plaques d'excréments et de mauvaises décisions entre les jambes.

Encore une fois, je crie comme une condamnée.

T'es comme une mauvaise herbe dans ma plate-bande. Même mon corps t'expulse à grands coups de contractions et de jurons. Si seulement, je pouvais t'expulser de ma vie... Tant qu'à y être, à grands coups de pelle. Tiens: planter du chou frisé, des pois carrés pis des bébés. Enfin, tu pourrais quitter mon esprit tourmenté pour aller hanter l'utérus d'une autre femme qui a jamais demandé de procréer.

Une dernière fois, je crie comme une excommuniée.

On t'a enfin arrachée de ton nid comme tu m'as arraché de ma vie. L'idiote t'apporte à moi. Nous sommes les deux en train de pleurer en communion. Mes mains, attendries, te prennent et je soupire: « Eh Merde... »

Image par Eliane Guenette.

Bonheur en bouteille

Tu écris ta tristesse
Tu la couches sur le papier
Pour t'en libérer le cœur
Pour l'oublier.

Aujourd'hui tu n'oses pas
Tu ne sais pas
Perdue.

Comment on écrit le bonheur?
Des papillons et des fleurs?
Pfft.
Trop cliché.

Ç'a été une bonne journée,
La première
Depuis
Tu ne sais plus...

Une journée magique,
Plus que tu ne l'aurais imaginé
Plus que tu n'aurais osé demander
Ton sourire gravé sur tes lèvres.

Agréable nausée
Douce brûlure
Du coin de tes lèvres

Ta respiration dénouée
Ton cœur dégelé
Paix restaurée

Du fond de ta gorge
Un cri.
Mais pas de rage
Pas cette fois.

Sérénité.

Aujourd'hui tu n'oses pas
Tu ne sais pas
Perdue.

Tu trembles
À l'idée
Que demain
Tu la couches sur le papier
De l'éloigner de ton âme
De l'oublier.

Sérénité.

Avidement embouteillée
Au creux de ta cage thoracique
Pour la conserver
À jamais.



Étudier en Arts, Lettres et Communication: Une entrevue avec Erika Soucy

Dans le cadre du Marathon local d'écriture, les étudiants d'Arts, lettres et communication profil Création et médias ont eu un coup de cœur pour l'invitée d'honneur, Érika Soucy, qui leur a fait vivre une journée inoubliable. Elle a aussi chaleureusement accepté de se prêter à une entrevue avec deux étudiantes du profil Création et médias, Eliane Guenette et Lyanne Bergeron, pour parler de leurs études en Arts, lettres et communication.

“La passion, c’est un maudit beau moteur”

Autrice, scénariste et dramaturge ayant grandi sur la Côte-Nord, Erika Soucy est la preuve que les gens provenant de régions peuvent réussir dans le milieu artistique tout autant que ceux qui ont vécu dans les grandes villes. Au cégep, elle s'inscrit en Arts et lettres, Théâtre et médias à Trois-Rivières, puis elle se tourne vers les livres et la poésie. Elle s'inspire de son passé, de sa famille, de sa région natale pour écrire de la poésie, un roman et du théâtre. Aujourd'hui, elle écrit pour la télévision, dont la populaire série Léo, qui se déroule en Beauce, en collaboration avec Fabien Cloutier. Elle fait aussi de la radio à Radio-Canada, tout en continuant d'écrire et en participant à des conférences.

L'écrivaine explique que ce qui l'avait interpellée dans le programme Théâtre et médias était sa spécialisation. Il y avait là quelque chose d'unique qu'elle n'aurait pas retrouvé dans un programme sans liens avec ce domaine. De plus, un programme préuniversitaire lui offrait un rythme qui lui convenait mieux étant donné sa soif d'apprendre et son désir de s'instruire davantage avant de poursuivre sur le marché du travail.

Certains hésitent à étudier dans un domaine artistique, puisqu'on leur dit qu'il leur sera plus difficile de vivre de leurs œuvres, mais pour la poète, cela n'a jamais été une question. Elle préférerait grandement s'efforcer de réussir dans son domaine plutôt que de devoir pratiquer un métier qui ne la rendrait pas heureuse. « Je pense aussi qu'Arts et lettres, c'est des programmes de passion, et c'est ça qui te motive, et la passion c'est un maudit beau moteur. » Selon elle, pour gagner sa vie en tant qu'auteur au Québec, il faut être versatile. Il faut faire d'autres contrats, tels que l'écriture pour la télévision, faire de la radio ou encore donner des conférences. « Je pense que c'est beaucoup plus forçant de faire un job que t'aimes pas, que d'essayer de trouver des moyens de te trouver de la job dans ton domaine. » Pour elle, un programme d'Arts et lettres permet davantage l'évolution de soi ainsi que le développement personnel. « Le meilleur conseil que je peux donner, c'est de lire. Avant de vouloir écrire, de prendre parole, je pense qu'il faut aussi prendre le temps d'écouter, de lire, de s'imprégner de ce qui se fait, de ce que les autres ont à dire. » Pour elle, l'écriture est comme un échange et la lecture permet d'écrire de façon consciencieuse, sans être trop égocentrique.

Alors, pourquoi écrire en 2021?

« L'écriture devient peut-être la forme de communication la plus importante aujourd'hui en 2021, je veux dire, on est tous à distance, tout passe par l'écriture, donc c'est la forme de langage dominante, donc pourquoi ne pas lui rendre ses lettres de noblesse ? [...] c'est une façon de, plus que jamais j'ai l'impression, prendre position. »



Entrevue réalisée par Eliane Guenette et Lyanne Bergeron. Photo prise par Caroline Desjardins durant le marathon d'écriture.

Méditation



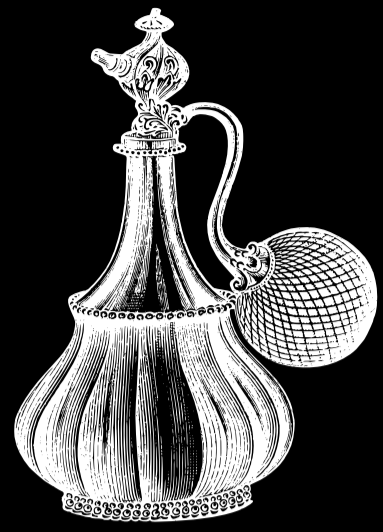
Dessin d'Eliane Guenette.

Comment pourrais-je t'oublier?

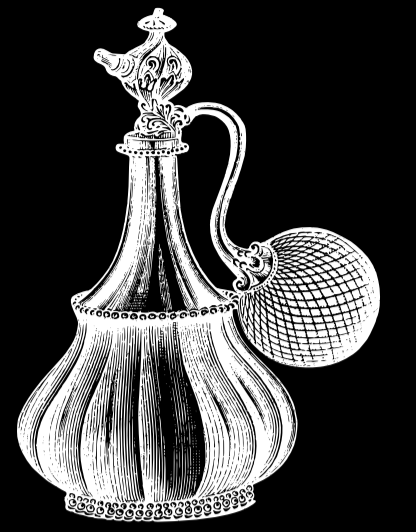
Tu t'es éteint il y a plus de deux mois, le 19 septembre 2021, pour être précise. Pourtant, je ne m'en suis toujours pas remise. J'espère toujours te voir courir vers moi lorsque je leur rends visite. Mais tu n'es plus là. Et je n'ai pas pu te dire au revoir pour une dernière fois. Je regrette de ne pas être venue te rendre visite plus souvent dans les deux dernières années. J'espère que tu me pardonneras, si jamais tu m'entends. Tu m'attendais toujours lorsque je revenais de l'école. Tu m'attendais et moi, je souriais. Je souriais en te voyant. Tu m'as comblée de bonheur jusqu'à ton dernier souffle. Maintenant, lorsque je pense à toi, je souris toujours. Je souris en pensant aux souvenirs que nous avons créés ensemble. Je souris en pensant à toutes les fois où je lisais un livre dehors et que tu venais t'asseoir à mes côtés. Je me souviendrai toujours de toi. Toi qui étais si cher à mes yeux et qui as tenu compagnie à mes grands-parents pendant toutes ces années. Comment pourrais-je oublier le chien qui m'a accompagnée depuis que j'avais 5 ans, le chien que j'aimais comme s'il était mien ?



Texte de Lyanne Bergeron et photo
par Sabrina Guenette.



L'aspiration d'une meilleure olfaction



5 août 2121

Du plus loin que je me souviens, tous mes ancêtres et les membres de ma famille sans exception ont travaillé comme fabricants de parfums, puisque c'est ce qu'impose la société dans laquelle nous vivons. En effet, celle-ci est structurée de sorte que les personnes d'une même descendance se retrouvent dans l'obligation de tous exercer le même métier. Voilà donc pourquoi moi, Luca Jacquet, je pratique la profession de parfumeur. Depuis de nombreuses années, je fais ce métier sans toutefois me faire remarquer. Je veux néanmoins que cela change. Aujourd'hui, j'ai consulté des spécialistes pour savoir comment je pourrais devenir LE créateur par excellence. Plusieurs options s'offrent à moi, mais celle qui semble la meilleure à mes yeux est de subir une chirurgie. Celle-ci consiste à retirer mon nez et à m'en implanter un artificiel. Cette opération me permettra de posséder l'olfaction idéale pour détecter les moindres fragrances.

12 septembre 2121

Je me réveille de mon intervention. Je ne tiens plus en place tellement je suis excité à l'idée de pouvoir renifler une odeur. Le médecin me fait alors humer une essence aromatique. Le gaz traverse rapidement mes narines. Il passe ensuite lentement dans mes cavités nasales en les chatouillant. Il se faufile finalement jusqu'à mes cils olfactifs me permettant d'identifier chacune des arômes de celui-ci. J'en perçois diverses telles la vanille, la fraise, la noix de coco, la rose et la lavande. Je n'aurais jamais au grand jamais eu la capacité auparavant de reconnaître toutes ces différentes senteurs mélangées ensemble.

3 novembre 2121

Depuis mon opération chirurgicale, je suis devenu un des fabricants les plus en vue au monde! Des gens de partout autour du globe souhaitent collaborer avec moi afin que je leur crée des parfums sur mesure à l'aide de mon excellente olfaction. Je suis aux anges, puisque comme je le désirais, je suis maintenant acclamé de toute part!

7 décembre 2121

Impossible, impossible, j'ai perdu l'odorat! Ça ne se peut pas, je suis incapable d'identifier la moindre effluence de ce qui m'entoure! Je ne distingue même plus celle du vinaigre, la pire au monde, selon moi! Je me rends alors sur le champ consulter celui qui m'a opéré. Le professionnel me répond tout bonnement qu'il arrive parfois qu'il se produise un dysfonctionnement avec sa technologie. Il me dit aussi qu'il ne peut malheureusement rien y changer. En bref, il me déclare que je dois me résigner à apprendre à vivre sans odorat. Je n'y crois pas, tout s'écroule autour de moi... Je sais pertinemment que sans mon olfaction, je ne peux plus travailler. Sans mon emploi, je vais devenir un déchet humain. Un de ceux à qui personne ne veut parler puisqu'ils sont inaptes à exercer le métier qui leur est désigné familialement...

20 décembre 2121

Comme prévu, je me suis transformé en un rejet de la société. Plus personne ne me parle, ne me regarde. En fin de compte, je dégoûte tout le monde. Je dois travailler pour le pays même si je suis impayé. Je n'ai plus AUCUN droit. Je me répugne moi-même d'avoir aspirer à surpasser les autres professionnellement puisque finalement je ne suis plus rien.



Texte écrit par Aurély Audet et image de Sabrina Guenette.

Balade chez les Zodiaques

Le Verseau se lève avec peine
Et va prendre sa balade quotidienne.

Il voit le Taureau déterminé
Foncer encore dans le mur de ciment
Qu'il s'est juré de défoncer
Trop têtu pour renoncer si facilement.

Les Gémeaux viennent vers lui
Et bavassent, bavassent, bavassent
À quiconque est tout ouïe
Jamais ils ne se lassent.

Il continue ensuite vers le Lion
Qui ne cesse de rugir
Pour obtenir toute l'attention
Et pour que les autres l'admirent.

Mais le Scorpion l'injure pour qu'il se taise
Et dans ses yeux brûle passionnément
La colère du moment présent
Qui met tout le monde mal à l'aise.

Enfin arrive la Balance,
Un signe diplomate et médiateur,
Pour calmer les ardeurs
Et les ramener au respect de la bienséance.

La Vierge est dans son coin
Et planifie sa journée
Tout doit être organisé, rien de moins
Pour qu'aucun imprévu ne se pointe le
bout du nez.

Plus loin, on entend le Bélier
Qui lance un défi au Capricorne
Dans l'intention de le remporter
Et de prouver qu'il mérite une couronne.

Mais le Capricorne n'a pas le temps
Il doit encore aller travailler
Et délaissé le bon temps pour l'instant
Afin de construire son avenir et sa sécurité.

Le Verseau poursuit sa promenade.

Puis voit le Sagittaire
Qui profite simplement de sa liberté
En respirant tranquillement le grand air
Et en vivant sa vie avec gaieté.

Une voix se fait entendre : celle du Poisson
Un être bien sensible
Qui a besoin de parler de ses émotions
Pour se sentir de nouveau paisible.

Heureusement, son ami le Cancer est là
Toujours prêt à aider son entourage
Pour lui donner les meilleurs conseils qu'il a
Et essayer de tromper ses propres
insécurités au passage.

Enfin, le Verseau a terminé sa balade
Il s'assoit et, comme à son habitude, il rêve
Puis avec sa créativité qui est digne d'une
tornade
Écrit un poème sur ses camarades.

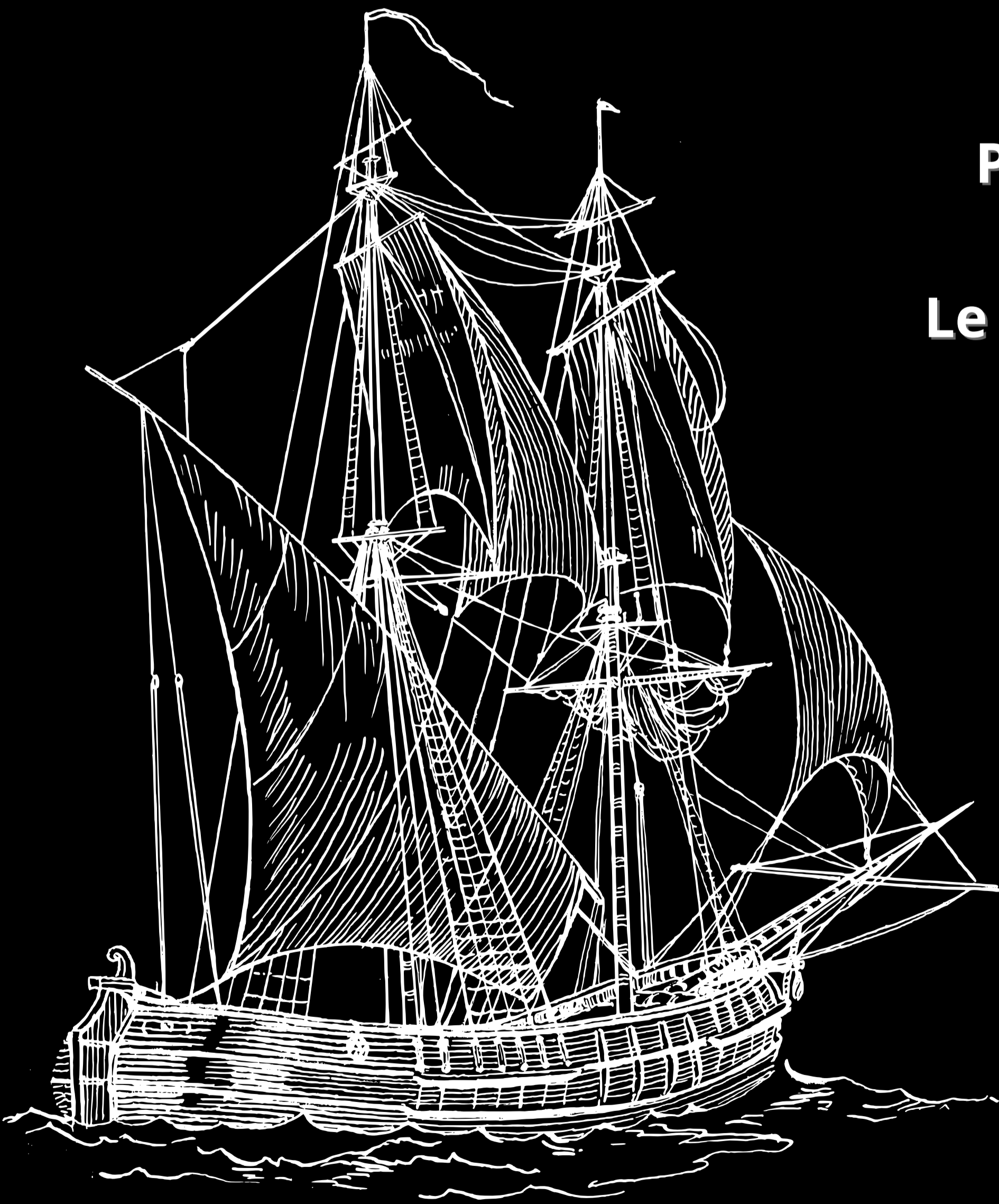
Couler comme Jack

**Nous courrons au nord
Si tout le monde va vers l'Ouest
On va les laisser calciner
Dans leur crédulité**

**Nous étions le glacier
Notre paix menacée
Par l'infâme paquebot
Le capitalisme est
Le Titanic de l'Amérique**

**On a pourri
Devant leurs yeux
Attentifs
Contemplatifs**

**Ils nous ont brisés
Avec leur quête
Pis leur rêve à 3¢**



Poème de Stéphanie Faucher.

Couler comme Jack



Image par Eliane Guenette.

Chronique insidieuse

Octobre 2020, je me souviens précisément du 1er octobre dernier. C'est là que tout a commencé, qu'elle s'est installée. Affligeante, continue et pénible, une douleur s'est emparée de mon corps et ne l'a pas quitté à ce jour.

Elle m'a littéralement enlevé une partie de ma vie d'adolescente pendant plusieurs mois. La douleur a dirigé ma vie. Mes mains, mes poignets et ma mâchoire, n'étant plus fonctionnels, sont devenus lancinants, me contraignant à ne pouvoir ni parler ni écrire pendant de longues semaines.

Pour venir à bout de cette douleur qui s'était aussi imprégnée dans mon dos, une première médication m'a apporté beaucoup d'espoir. Ces espoirs sont rapidement devenus illusoire, car même s'ils sont surtout ressentis au début d'un traitement, les effets secondaires: nausées, étourdissements et vertiges, ne m'ont donné aucune chance de retour à la vie normale. J'ai terminé l'année scolaire de peine et de misère.

Une seconde médication combinée au congé estival m'a donné l'assurance pour ne pas dire la certitude que cette atroce douleur serait maîtrisée. Hélas, je n'étais pas au bout de mes peines. Mes deux genoux ont été littéralement attaqués. Du jour au lendemain, je n'avais plus de force dans mes jambes. Je ne pouvais plus tenir debout. Le fauteuil roulant était inéluctable. Ils resteront gravés dans ma mémoire: les regards de mes parents toujours aussi bienveillants, mais tristes, sombres, affligés et surtout impuissants. Impossible de demeurer impassible. Cet amas de fer facilite mes déplacements, mais m'apporte beaucoup de désagréments, dont je vous évite l'énumération.

L'automne arrive, grâce à un suivi médical hors pair, je peux troquer le fauteuil roulant pour la marchette et même me remettre à marcher. La bataille n'est pas terminée, mais j'ai assurément gagné une manche importante.

Perdues de vue

LA MÈRE

«Je suis la mère la plus comblée du monde!» Cette phrase, je la repasse en boucle dans ma tête tous les jours. Je la récite en ce moment même pendant que je mets de l'eau à chauffer pour le souper de ce soir. Le bonheur est simple, pas besoin de préparer un buffet tous les jours, nous avons notre cocon de bonheur familial et c'est ce qui importe. Je mets les couverts sur la table en attendant que l'eau bouille. Je pense à mes filles qui rentreront bientôt pour le souper.

La plus âgée est employée dans une grande compagnie de comptabilité. Elle aime tellement y travailler qu'elle accepte souvent d'y faire des heures supplémentaires. Elle a toujours été une grande passionnée de mathématiques. Il y a quelques années, ma fille a eu la chance de rencontrer un très bel homme. Il est propriétaire d'une importante compagnie de gestion voisine de celle où elle travaille. Comme il possède plusieurs entreprises européennes, il a l'opportunité de partir fréquemment en voyage. Ma fille l'accompagne parfois. Je l'ai rencontré quelques fois, il est tout à fait charmant. Elle est comblée, ma chère Émilie, je suis si heureuse pour elle.

Ma benjamine, Catherine, vient de célébrer ses 16 ans. Elle étudie à l'école Bellehumeur, qui est située à quelques minutes à pied seulement de notre maison. Impliquée dans plusieurs comités et activités, elle passe la plupart de ses soirées à l'école. Sinon, elle rentre tôt pour avancer dans ses travaux scolaires. Autonome et travaillante comme elle est, elle préfère travailler seule. Cela m'étonne toujours puisqu'elle a de nombreux amis. Elle est discrète, je comprends, j'étais similaire à son âge. Je suis très fière d'elle.

Je retourne sur Terre pour me concentrer plus aisément sur ma tâche ; je termine de déposer les couverts. L'eau bout déjà. Je sors les paquets de pâtes du garde-manger pour les amener à la gazinière. Taz, chien fidèle protecteur, me suit dans tous mes déplacements. Il est un des chiens les mieux dressés et affectueux que j'ai jamais eus. C'est une autre fierté familiale.

Je remue les pâtes dans la casserole. Mon alarme sonne ; les filles vont bientôt rentrer de l'école. Catherine reste toujours après ses cours pour les activités d'un de ses comités ou pour d'autres activités. Aujourd'hui, elle a la tutelle d'un élève de sa classe qui a de la difficulté avec ses participes passés. Pour Émilie, j'attends toujours qu'elle m'écrive un petit message pour savoir si je mets son assiette de côté ou non.

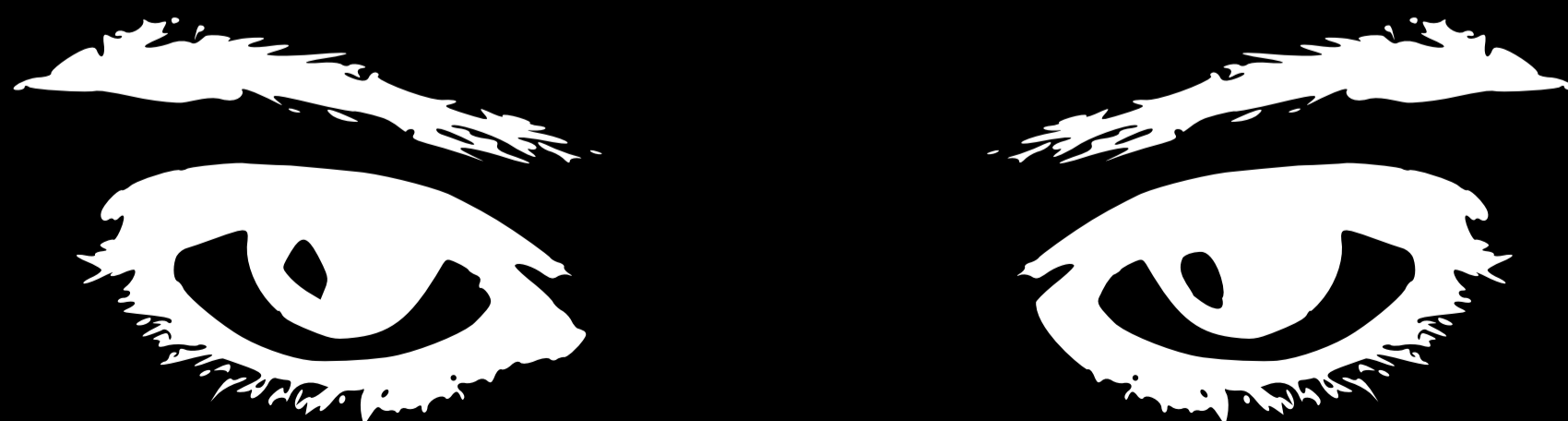
LA JEUNE ADULTE

Je viens de terminer de bosser. Ces murs vert kaki me pourrissent la vue, je dois sortir au plus vite. J'en peux plus de ce job. Je vais au vestiaire pour prendre mon sac. Je dois le cacher dans une case parce qu'apparemment, un sac, ça ne fait pas professionnel. Quelle connerie ! Je pousse la porte et sors. Comme presque tous les jours, il fait déjà noir dehors. Je fais exprès de toute façon. Je reste une heure de plus dès que je le peux. J'ai besoin d'argent pour payer ma dope. Je sors mon cell de mon sac et envoie un texto à ma mère : « Je termine vers 20 h ce soir, trop de clients. Je dois gérer des documents. Désolée, je t'aime. » Elle va entendre le « bip », va activer son lecteur automatique et pourra entendre ce beau ramassis de conneries. Elle n'y verra que du feu, puisqu'elle n'y voit déjà rien.

Je sors mes topes et en prends une. Je la serre fort entre mes lèvres. J'aspire la vie qu'elle contient. Avant, ça brûlait. C'était fort. Mais avec les années, ça me donne juste assez de vie pour tenir.

J'ai rencontré Marc il y a longtemps dans une fête. Le plus beau, mais certainement le plus défoncé. Il m'a offert un peu de weed et on a fumé toute la nuit. Je n'ai jamais rien connu de mieux. Enfin le bonheur. Dans ce temps-là, je travaillais depuis quelques mois à peine dans cette compagnie de merde. Si j'ai pu continuer, c'est bien grâce à tout ce que je m'enfilais en dehors du travail. On a tellement de plaisir ensemble. Quelques fois, je lui ai fait jouer le jeu du petit ami parfait devant ma mère. On lui invente une vie et on rit. Ça passe, elle ne s'est jamais doutée de rien, cette conne.

Je prends le temps de bien observer le parking. Je me rends à ma voiture, qui se trouve tout au fond. Je termine ma clope et l'écrase sous mon pied. J'ouvre la portière et m'assois. Je retire la clé de la portière et la plonge dans un petit sac de poudre que je sors de sous le siège avant. Je l'apporte à mon nez. J'inspire. Le bonheur !



L'ADOLESCENTE

Maman vient de me texter pour dire qu'Émilie ne sera pas là pour souper. Depuis un mois, c'est comme ça presque tous les soirs. Elle pense qu'on ne sait rien de ses cachoteries. Peut-être que maman non, mais moi, je vois très clair dans son jeu. Sa relation avec Marc, la pire chose qui lui soit jamais arrivée. Elle pense que c'est de l'amour, mais c'est juste de l'addiction. C'est juste son dealer. C'est dégueulasse.

Dès que les bruits de pas ont disparu des couloirs, je sais que c'est le signal. C'est là que je sais que j'ai passé assez de temps cachée à la bibli. Maman croit que je suis une personne importante et influente, quand, en fait, je passe la plupart de mes soirées à lire. Le local ne reste ouvert que pour moi, j'ai même demandé un double des clés au secrétariat et on me l'a accordé. Je ne sais pas si c'est de la pitié ou de la confiance, mais je suis quand même contente d'avoir un lieu à l'écart.

C'est le seul moment de la journée où je peux me déplacer librement à l'école. Durant la journée, une fois la cloche de fin de cours sonnée, je me réfugie à l'extérieur. Je reste cachée derrière un petit arbre près d'un mur de l'école. Je mets mes écouteurs à fond pour étouffer les commentaires extérieurs. Quand celle de fin de journée sonne, je me réfugie à la bibliothèque. Je me mets en petite boule et j'attends. Quand les rires ont disparu, je sors prudemment pour me rendre à ma case. Presque chaque fois, je la retrouve dans un état lamentable. Une fois, ils ont même réussi à arracher la porte et ont volé toutes mes affaires. Comme ils avaient détourné la caméra, ils ne sont jamais faits attraper.


Tout ça parce que j'ai un gros ventre. Mais ils ont raison, il faut que je maigrisse. Je le sais très bien. J'ai commencé une méthode il y a quelques semaines en espérant que ça marche. J'ai perdu 5 kilos. Jusqu'à maintenant, ça fonctionne. Même si je veux perdre plus. Un jour, je serai tellement belle que plus personne ne me traitera de la sorte.

Je déverrouille ma case et sors mon sac. Je vais rentrer. Une fois à la maison, je vais raconter une fausse version de ma journée à maman. Elle sera contente. J'ai lu tellement d'histoires que je n'ai pas de difficultés à en inventer tous les jours. Je vais m'asseoir à la table avec elle. Elle sera heureuse même si ma sœur n'est pas là, probablement droguée dans un parking. Je vais faire semblant de manger pour lui faire plaisir. Elle se donne tant de mal pour faire à manger même si elle est aveugle. Alors, je vais en donner la moitié au chien et je vais sortir de table pour vomir l'autre moitié. J'aimerais juste qu'elle puisse voir qui nous sommes réellement. C'est ça notre belle vie de famille.

Récit de vie sous le thème de la première fois...

La prochaine improvisation sera sous le thème de la première fois... C'est exactement de cette façon que j'ai reçu la tâche littéraire. Ma première fois... Quel thème vaste! Je pourrais vous raconter la première fois que j'ai embarqué dans une voiture et que mon instructeur de conduite s'attendait à ce que je puisse lui faire une définition exhaustive de tout ce qu'on pouvait retrouver sur le tableau de bord et que mes yeux trahissaient ma confiance superficielle... Ou encore la première fois que j'ai trouvé un trèfle à quatre feuilles assurant ma victoire au concours de ma soeur qui n'avait toujours pas trouvé de vainqueur depuis 14 ans. Cependant, je décide de choisir une première fois, d'une part universelle, d'autre part personnelle. J'embarque sur l'improvisoire avec une seule idée en tête : la première fois que je suis devenu adulte.

À ce moment-ci, soit que vous avez une anecdote en tête ou encore vous vous demandez ce que je peux bien raconter... La première fois que je suis devenu adulte... Est-ce synonyme de permis de conduire ou encore de prise d'alcool? En effet, j'étais ivre. Une ivresse provoquée par une trop grande consommation d'un produit non alcoolisé qui pourtant me procurait les mêmes effets secondaires : désorientation, mal de tête, sommeil de piètre qualité et tous les autres symptômes que les vapeurs de vos soirées les plus arrosées se font à cœur joie de vous les rappeler. Pour ma part, j'ai appris que j'étais un métis. Fait d'eau fraîche et de cortisol. J'étais la victime du mal d'un siècle et je venais fièrement de recevoir mon premier diagnostic à mettre fièrement comme badge à côté de mon numéro d'assurance sociale. J'étais un « TAG ». Pour vous éviter la recherche : un trouble d'anxiété généralisé (TAG). L'Anxiété. Le genre d'ami Facebook que tu acceptes par politesse et qui se permet de remplir ton mur de publications même si au départ, il n'était pas supposé figurer dans ta liste d'amis.



En y repensant, je l'ai probablement rencontré quelques fois dans ma jeunesse, mais c'est à mes 18 ans qu'on a pu avoir des présentations formelles. J'aurais bien voulu lui ouvrir une bière sur le bord d'un feu et discuter de nos souvenirs d'enfance... Cependant, si j'ai les symptômes d'un alcoolique sans avoir préalablement pris cette eau-de-vie, imaginez lorsque j'en prends. D'ailleurs, c'était pour m'offrir ses condoléances qu'il est venu me serrer la main... Ou est-ce que c'était pour sceller notre contrat? Bref, ce jour-là, il a mis le feu sur l'huile de ma jeunesse consommant ainsi ma naïveté infantile. Si ce brasier ardent laissé à l'intérieur de moi pouvait être visible à l'œil nu, je crains que certains aient des souvenirs qui resurgissent de leur ancienne vie dans le temps où il vivait en Europe... Plus particulièrement le 2 septembre 1666. À présent, chaque étincelle ramène en moi cette crainte que celle-ci soit le signe annonciateur d'un torrent de flamme... Parfois, j'ai l'impression d'avoir été puni... Puni d'avoir dansé après les douze coups de minuit et d'avoir commis l'effroyable péché de m'être amusé lors du carême. Est-ce le souvenir d'une ancienne vie?

À force de m'y brûler, j'apprends à contrôler ces flammes. En revanche, malgré ce contrôle, quelques événements peuvent agir de tisonnier ravivant les cendres paraissant inertes, mais cachant encore un tas de tisons espérant retrouver son carburant. Dans ce cas-là, il est essentiel d'avoir des stratégies et entretenir des activités qui agissent comme des verres d'eau qui ensemble permettent d'arrêter cette marée flamboyante. Une image utilisée comme métaphore par mon pompier privé qui passe de façon hebdomadaire voir si le feu est sous contrôle. Est-ce réellement un pompier? Bref, ça fonctionne.

J'ai l'espoir. Espoir que je réussirai à éteindre ce feu et que je renaîtrai de mes cendres tel un phœnix. À ce moment-là, nous fêterons cette renaissance autour d'un grand feu de joie. Est-ce une bonne idée de jouer avec le feu? Ce n'est pas dangereux s'il est sous contrôle. Coup de sifflet. L'arbitre signale la fin de l'improvisation. Je retourne au banc. Peu importe si je gagne le point ou non, j'en suis fier et ce sentiment est un excellent carburant à la flamme de vivre. Enfin, qui aurait cru que 18 chandelles animeraient en moi un brasier si ardent.

Date butoir

Les cégépiens sont entassés à la file devant l'échafaud, là où nos désirs profonds se réalisent, là où les rêves partent en fumée.

– 28.2 REFUSÉE –

Je crois que c'est Amélie ; elle rêvait d'être psychologue.

J'y ai déjà pensé, moi, écouter le malheur des autres comme job. Idée de marde. Un plan pour que je plagie le plan suicidaire de la Damnée et que ça plante ma moyenne au Jugement Dernier. Comme dirait ma prof: « Un jour, ça va te tomber sur la tête. »

– 36.3 ACCEPTÉ –

C'est Julien qui rêve d'être chirurgien.

J'y ai déjà pensé, moi, éventrer les gens comme job. Seulement, j'aime pas ça le sang. Un gros plan pour que je pense à Satan en écrivant mon Serment et que je sonne comme un gros serpent qui ment en le prononçant.

– 31.5 REFUSÉE –

C'est Claire ; elle rêvait d'être optométriste.

Elle aurait dû le voir arriver. J'aime penser que j'ai le don de clairvoyance dans la vie. Je me vois PDG d'une compagnie de souliers. Non, c'est faux, je suis en train de vampiriser l'idée d'une annonce de télé.

– 28 ACCEPTÉE –

C'est Julie qui rêve d'être criminologue.

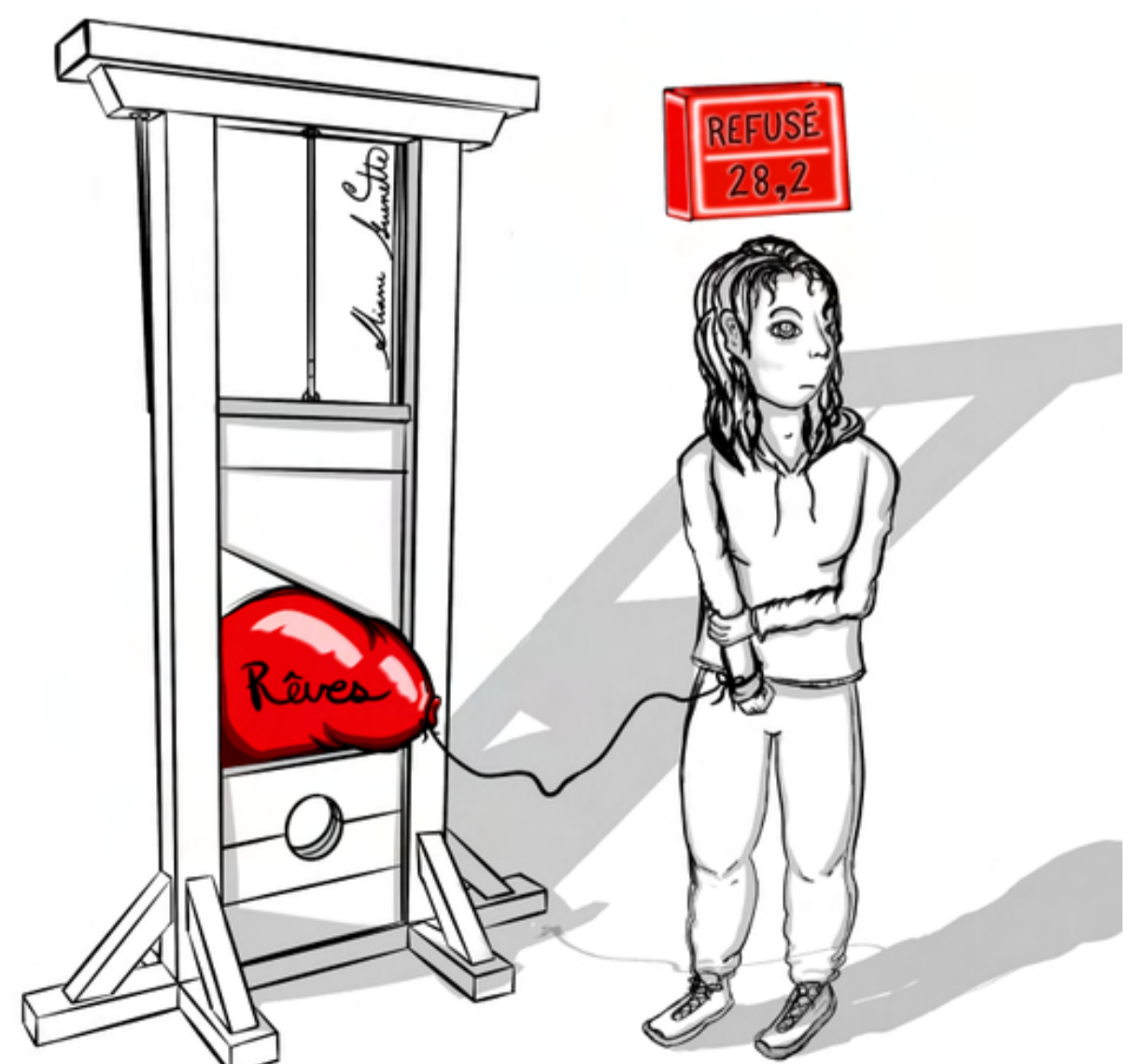
Moi je pourrais pas. Un plan pour que je confesse aux criminels que je devrais être leur coloc pour avoir soufflé des réponses à l'examen.

C'est à mon tour.

J'escalade l'échafaud et je dis: « Je veux aller en théologie. »

–21.1 REFUSÉ –

Domage ; je rêvais d'être...





La course douloureuse

Je suis pourchassé par une horde de chiens. Les palpitations de mon cœur sont tellement intenses. De la sueur coule de mes tempes et tombe de mon arcade sourcilière. Mes respirations sont haletantes. Je ne vois pas le sol tellement la noirceur est intense. Mes pieds se posent sur la terre froide. Je perds mes souliers. Ressentir une douleur lancinante, une roche écorche la plante de mon pied. Le sang gicle. Les chiens sentent l'odeur de mon sang, ils aboient de plus en plus. Un morceau de ma chemise s'accroche sur une branche et se déchire. Je commence à manquer d'énergie à force de courir. Je ne sais pas si je vais survivre. Un bruit d'eau s'impose soudainement à mes oreilles, plus fort à chacun de mes pas. Merde ! J'arrive à la chute. Elle se dresse devant moi. Je dois rapidement décider si je continue ou bien si je tourne à droite vers la ville. Je choisis finalement de continuer en ligne droite et de plonger dans le torrent d'eau. Le fait de plonger à l'intérieur de la chute coupe le contact avec l'odorat des chiens, ce qui va me permettre d'avoir plus de temps et aussi de reposer mes jambes. J'observe l'eau un quart de seconde et plonge. Dès que mon corps entre en contact avec l'eau, tous mes sens s'endorment. Je ne sens même pas le froid qui traverse mes entrailles. J'ai le souffle coupé. L'eau remplit mes poumons. Je ne sais même pas si les chiens me suivent encore ou s'ils ont perdu ma trace. Ma tête se fracasse contre une roche. Je perds le cours du temps. Je ne me souviens de rien. Le vide est le plein. Plus rien. J'oublie même mon nom, d'où je viens... J'entends une voix m'appeler, il fait tellement chaud, si chaud. J'ai l'impression que mon corps se consume. Je pense clairement que je suis en train de brûler. J'ouvre les yeux et une lumière m'éblouit. Je suis allongé dans un lit d'hôpital, je suis connecté de partout. J'appuie sur la cloche d'appel et une femme accourt à mon chevet. Elle me demande : « Comment ça va ? » Et moi, je ne sais que répondre.



Texte de Patrick Loignon.

La course douloureuse

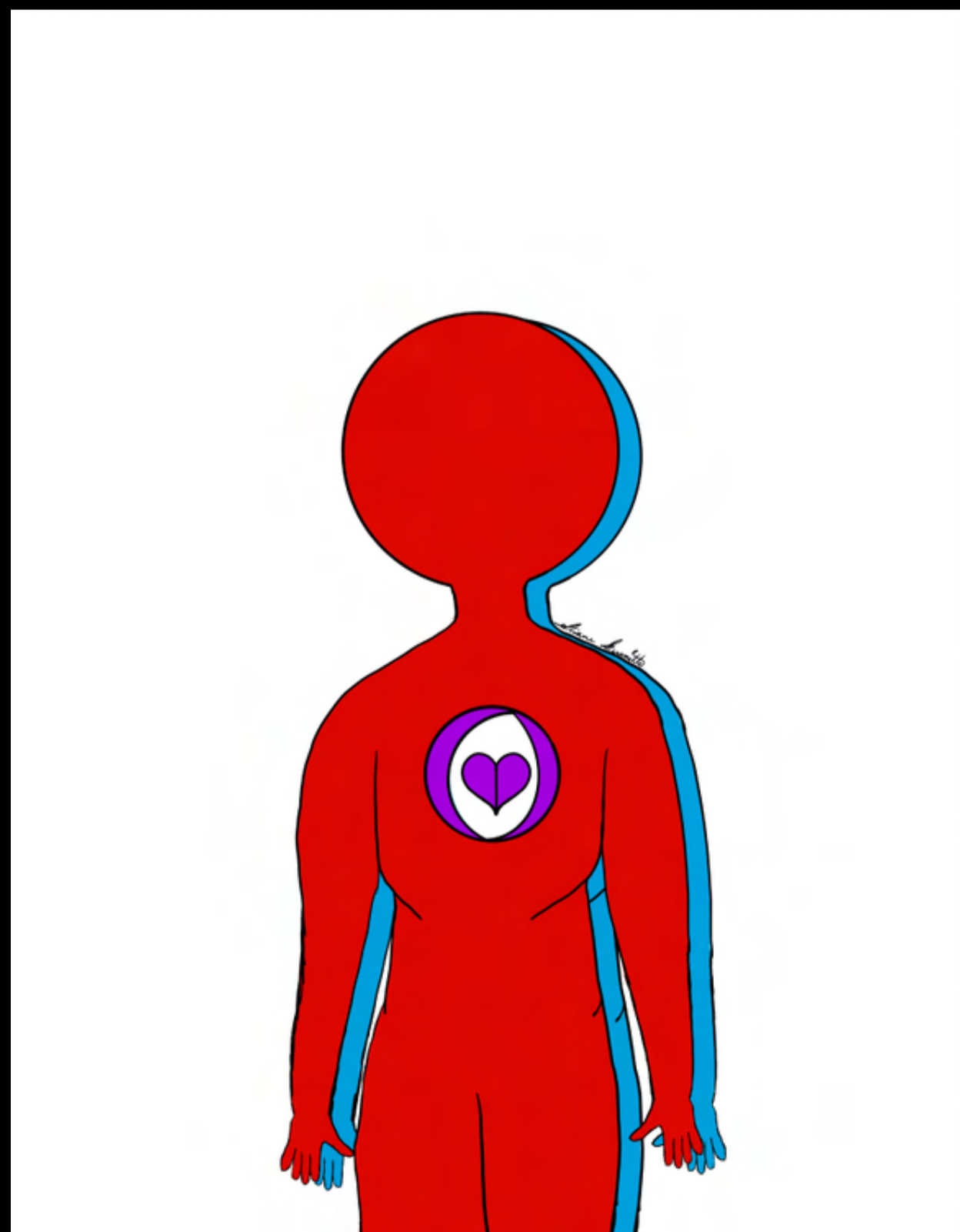


Image d'Eliane Guenette.

L'un et l'autre

Deux frères naissent. Un n'avait pas de cœur. Pour survivre, l'autre lui donna une demie du sien. Deux frères partageaient donc un même cœur. L'un étant de nature haineux, l'autre le devint comme lui. Lorsqu'un se battait, l'autre aimait se battre aussi. Si un n'aimait pas, l'autre n'aimait pas non plus. Ils étaient fuis et méprisés de tous. La méchanceté et la peur épousaient leur corps. Pourtant, un jour l'un en eut assez d'avoir sa partie de cœur remplie de noir. Il devint un homme honnête et gentil. Nous vîmes alors que si le cœur de l'un était bon, l'autre le devenait aussi. Cependant, le bonheur et la paix se nicha en eux pour seulement quelques jours. En goûtant à la joie, l'un comprit tout ce qu'il avait privé à l'autre. Car, forcer la haine en quelqu'un est comme souhaiter le tuer à petit feu. Il fut plongé dans la plus grande des peines. Il sentit son âme se briser et se retrouva seulement avec un immense vide. La puissance du regret est inestimable. Personne ne peut comprendre. Personne ne pouvait prévenir. Il abandonna.

Malheureusement ce qu'il ne le savait pas: si l'un mourait, l'autre mourait avec lui.



Texte de Stéphanie Faucher et
image par Eliane Guenette.

Entrevue réalisée par une étudiante du secondaire.

Démystifier le Cégep



Plus notre entrée au Cégep approche, plus on entend des mythes qui semblent plus ou moins fondés. Question de défaire ces mythes pour de bon, j'ai interviewé deux enseignants du Cégep: Étienne Guay et Michel Baillargeon. Il est temps de vous donner l'heure juste!

Étienne Guay — Enseignant d'anglais

Quels sont les niveaux 100 à 103 et quelles en sont les principales différences?

Une fois votre test de classement complété, vous serez classé selon votre niveau. Pour ceux qui seront au niveau 100, ils réviseront les notions de base. Pour ce qui est du niveau 101, c'est un niveau intermédiaire: on poussera un petit peu plus les apprentissages et on focalisera sur les temps de verbes. Pour les niveaux avancés, soit 102 et 103, les élèves feront des analyses littéraires avec des « short stories » et liront quelques livres (102) ou, considérant que ce cours pourrait être suivi par des anglophones, ce dernier permet aux individus d'ouvrir leurs horizons en offrant son lot de défis (103).

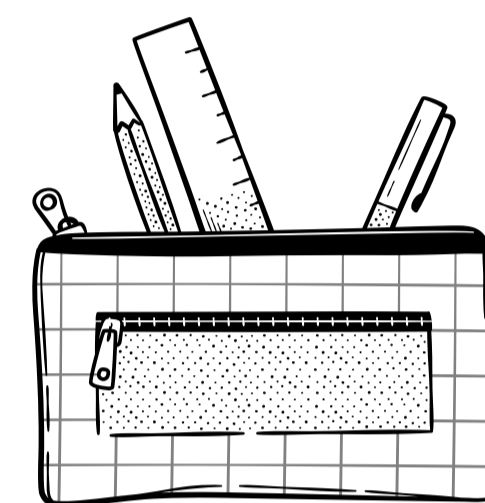
À quoi sert le test d'anglais que l'on doit faire avant notre première session? D'ailleurs, qu'avez-vous à dire à propos du mythe suivant: avoir un résultat bas, permet d'avoir un cours d'anglais facile?

Ce n'est pas un mythe, mais bien une réalité! Si les élèves ne se forcent pas, ils auront un cours d'anglais plus facile. C'est un peu comme si vous êtes capables de faire de l'algèbre, mais que vous seriez classé dans un cours de mathématiques dans lequel vous feriez seulement des additions et des soustractions. De mon point de vue, vous trouveriez assurément le temps long et perdriez votre motivation.

Bref, si vous décidez de faire votre test pour vous débarrasser et que vous vous retrouvez au niveau 100, c'est vous qui n'apprendrez absolument rien pendant 15 semaines. Tenez-vous-le pour dit: vous allez trouver ça plate! Est-ce que ça va être la faute de l'enseignant si vous n'apprenez rien? Non, pas du tout. Celui-ci va donner le cours qu'il est censé donner et ne va certainement pas l'adapter aux champions ayant décidé de faire leur test de classement de manière expéditive.

Est-ce les mêmes compétences évaluées au Cégep qu'au secondaire en anglais ?

Oui, ça tourne autour des quatre capacités langagières : parler, écrire, comprendre et lire. Selon les niveaux, les standards vont s'ajuster. Par exemple, au niveau 100, les élèves doivent écrire des textes d'environ 250 mots et, à l'oral, ils doivent parler 2-3 minutes. Au niveau 103, les textes doivent être de 500-550 mots et les oraux doivent être d'environ 7-8 minutes. N'oubliez pas que si vous êtes classés au niveau 103, c'est parce que vous avez la capacité de le faire et qu'en plus, vous avez 45 heures de cours qui vous prépareront pour vos évaluations.



Pour les examens, comment cela fonctionne-t-il ?

Il est important de mentionner que les enseignants ont une certaine latitude. Cela veut dire qu'il y a encore des tests de grammaire aux niveaux 100, 101 et 102. Du côté des évaluations de la compréhension de l'oral, celles-ci sont en train d'évoluer. Dans les faits, les élèves écoutent une vidéo deux fois et répondent aux questions en lien avec la vidéo. Ce ne sont pas nécessairement des questions courtes, comme vous avez au secondaire, mais plutôt des questions à développement et d'une production écrite. Cela nous permet de vérifier la compréhension de son écoute, ainsi que sa maîtrise de la grammaire : l'utilisation des temps de verbes, autant dans un texte que dans une discussion. Ainsi, c'est plus concret comme évaluation.

Pourquoi, selon vous, les élèves du secondaire trouvent-ils l'anglais du Cégep plus difficile ?

C'était jadis plus vrai, car, au secondaire le français était plus utilisé en classe lors de cours d'anglais. Donc, si les élèves ont été peu exposés à l'anglais, il est normal qu'ils aient un petit choc au Cégep, puisque leur cours sera exclusivement en anglais. Au niveau 102, il est certain que les élèves trouveront leur cours d'anglais difficile, car, cette matière a toujours été difficile pour eux. Bref, les niveaux sont séparés et les cours sont adaptés à chaque niveau et c'est pourquoi il est incorrect de soulever que les cours d'anglais du Cégep sont plus difficiles. Peut-être faut-il être honnête avec nous-mêmes et être capable de reconnaître nos forces et nos faiblesses ?

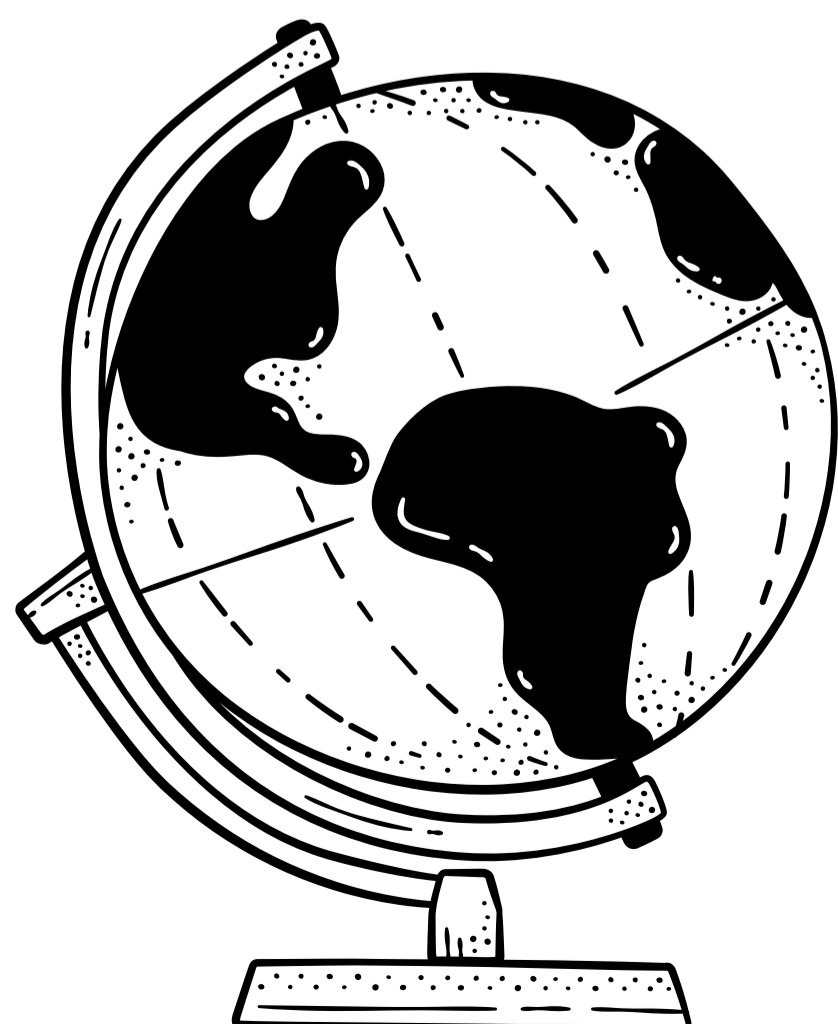
Qu'est-ce que vous recommanderiez aux élèves, afin de mieux se préparer pour l'anglais au Cégep ?

Netflix! Quand vous écoutez Netflix, mettez donc votre film ou votre série en anglais (une fois de temps en temps 😊). Pour les sous-titres, assurez-vous de les mettre en anglais, pour permettre à vos sens de vérifier que ce que vous entendez est bien ce que vous lisez. Après un certain temps, il est bien de retirer les sous-titres, car cela vous aidera dans votre compréhension de l'oral. Il n'y a pas que Netflix; vous pouvez choisir également les nouvelles. Ce n'est pas tout le monde qui peut aller faire de l'immersion et c'est une réalité qu'il faut considérer. Autres avenues possibles: il y a aussi la lecture qui peut être un incontournable pour vous aider à maîtriser la langue. Les « gamers » ont aussi une longueur d'avance, car l'anglais est la langue privilégiée dans la plupart des jeux en ligne.

Exposez-vous progressivement et vous verrez une amélioration. Une fois rendu au Cégep, vous devez être conscient que lorsque votre enseignant vous demandera de parler en anglais dans le cours, vous devrez le faire. La prise de parole en anglais sera obligatoire. Si vous êtes réfractaire ou inquiet à l'idée d'avoir à vous exprimer en anglais, oubliez la stratégie de parler en anglais juste quand l'enseignant est à côté de vous. Suivez ces recommandations et vous y arriverez!

Avez-vous un conseil général pour les élèves du secondaire qui s'en vont au Cégep ?

Peu importe de quelle école secondaire vous venez, vous êtes capables! Travaillez fort et gardez en tête que rien n'est impossible! Si vous vous donnez la peine, vous serez en mesure de rivaliser avec n'importe qui.



Michel Baillargeon-Enseignant de Mathématiques

Est-ce que les mêmes compétences qui sont évaluées au Cégep et au secondaire en mathématiques ?

C'est différent et ça ne l'est pas. Dans les faits, chaque cours a sa compétence mathématique. Par exemple, pour le cours de Calcul différentiel, la compétence est d'appliquer des méthodes du calcul différentiel à l'étude du modèle fonctionnel du domaine des sciences humaines. Pour évaluer, on se sert des compétences du secondaire: résoudre une situation problème et utiliser un raisonnement mathématique. Il est important de savoir qu'on ne donne pas trois notes, c'est une seule note qui combine les 3 compétences. Aussi, il n'y a pas de niveau (comme pour le classement de l'anglais). Si vous étudiez en Comptabilité ou en Sciences de la nature, les cours de mathématiques seront adaptés à votre programme.



Pour les examens, comment le tout fonctionne-t-il ?

Fondamentalement, les examens se font comme au secondaire: papier et crayon simplement. Il y a souvent des mini-examens qui ont pour but de vérifier si vous êtes prêts à l'examen final. Une bonne différence qui est importante de mentionner est qu'au Cégep, les élèves vivent des sessions de 15 semaines. Cela fait que les étudiants du secondaire qui étaient habitués à ce que leur résultat final soit disponible après 10 mois d'école recevront ceux du Cégep après seulement 4 mois. Comparativement au secondaire, cela est très dense et très court. D'ailleurs, les enseignants aiment bien donner un petit test en début d'année scolaire pour savoir si leurs élèves sont prêts à être en mode collégial. Il est important de souligner que les examens arrivent plus tôt, qu'ils sont plus regroupés et qu'ils sont plus fréquents !

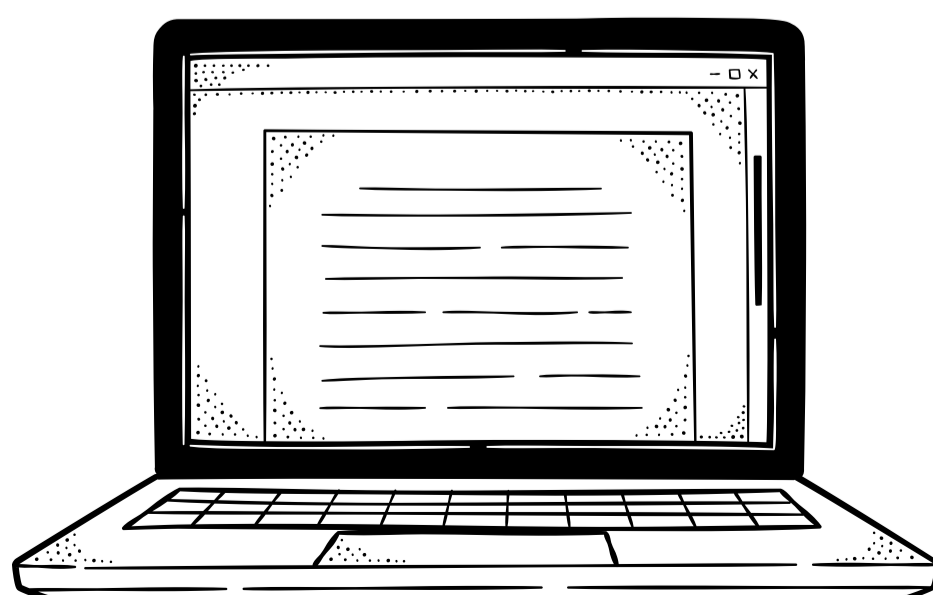
Il y a aussi un incontournable: l'aide-mémoire. Vous savez, celui que les élèves se font eux-mêmes. Eh bien, il n'est pas permis au collégial. Mais n'ayez crainte, ce n'est pas un concours de par cœur. Bien au contraire, votre enseignant vous fournira son propre aide-mémoire. Fini les feuilles écrites en minuscule, car vous aviez peur de ne pas avoir tout indiqué !

Pourquoi, selon vous, les élèves du secondaire trouvent-ils le Cégep plus difficile ?

D'une part, cette croyance est attribuée aux cours de Calcul différentiel et intégral du programme de Sciences de la nature. Ce sont des cours riches en contenus, en concepts et dont les exigences élevées. C'est un défi considérable, pour ne pas dire une « coche » de plus que le secondaire ! Néanmoins, il y a d'autres programmes que Sciences de la nature dans lesquels les cours de mathématiques restent très accessibles. Il ne faut pas penser que tous les cours de math au collégial ne sont pas réalisables. Il y en a pour tous les niveaux. Cependant, gardez en tête que si vous voulez vous améliorer dans quelque chose, il faut que vous sortiez de votre zone de confort ! Encore ici, vous devez vous mettre au travail dès la première semaine. Vous n'êtes plus au secondaire et c'est loin d'être stratégique que de ne rien faire dans vos premières semaines. Dès le premier cours de mathématiques, vous aurez un devoir et vous devrez le faire. Si vous prenez du retard, cela deviendra inévitablement problématique, car ce que vous voyez au début de votre session, ce sont les fondements des concepts mathématiques que vous allez approfondir les semaines suivantes. C'est un classique : ceux qui trouvent cela difficile se prennent habituellement trop tard.

Qu'est-ce que vous recommandez aux élèves, afin de mieux se préparer pour le Cégep ?

Retenez bien ceci : le premier mois au Cégep est le plus important. Donnez-vous le défi de faire vos devoirs, et surtout, ne prenez pas de retard. Ainsi, vous allez prendre une bonne habitude et vous réaliserez rapidement que vous vous êtes donné les chances pour vous adapter et pour réussir. Dans le fond, vous serez à même de constater que le Cégep n'est pas si pire que ça. Personne ne vous prendra par la main : l'autonomie et la débrouillardise sont deux qualités que vous devrez développer pour avoir de belles années au Cégep. Ceux qui n'aimeront pas leur passage au Cégep ou qui trouveront cela difficile sont ceux qui ne seront pas prêts à être des adultes.



Entrevue réalisée par Laura Héту.

Démystifier le cégep

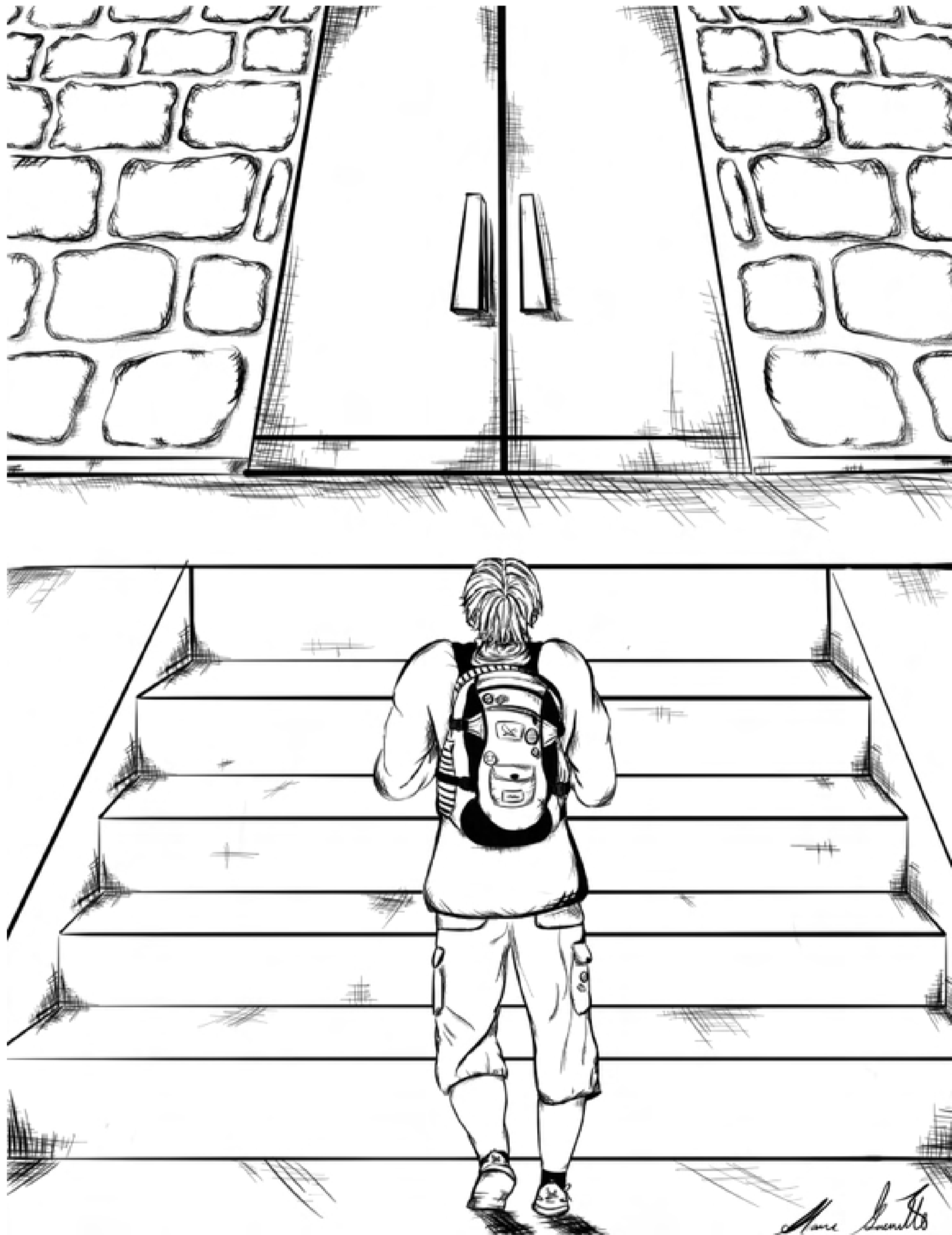


Image d'Eliane Guenette.

Une question de perspective

Le 18 janvier 2080, à une température extrêmement chaude de 40 °C, en plein cœur d'un quartier en décrépitude d'une petite ville de l'état de New York, John Newman appose les dernières retouches à sa combinaison de combat dans un entrepôt désaffecté. Depuis les séries d'éruptions solaires de 2050, le monde n'est plus le même. Les conditions climatiques n'ont quasiment pas changé depuis cette année tragique. La dictature n'a pas tardé à s'installer, puisant sa légitimité dans le chaos. La loi de l'enfant unique, entre autres, a été instaurée. John est un être inexistant. Pour les autorités, il n'existe pas, ayant été sauvagement massacré comme un porc à l'abattage avec toute sa famille lorsque l'existence de sa sœur jumelle a éclaté au grand jour. Le ressentiment échauffe son sang, cet affront ravive continuellement les flammes de sa colère, la pensée d'infliger mille et un châtiments à ces trois assassins consume ses doutes. Avec l'armement ultramoderne et l'intelligence artificielle avancée de son équipement, il est fin prêt à prendre sa revanche.

Quelques minutes suffisent à l'assistant virtuel de la technologie de l'homme pour percer les défenses du système informatique du gouvernement. Une fois cette action effectuée, John découvre rapidement l'emplacement fortifié où devrait se trouver l'un de ceux ayant mis en place la loi abjecte ayant provoqué le décès de tous ceux qu'il aime : le monstre numéro un. Avec cette localisation, le système lui génère un plan d'action maximisant ses chances de succès.

Dès son arrivée sur place, il respecte scrupuleusement son plan de bataille et annihile toute résistance se dressant sur son chemin. Les hommes armés, les tourelles de défense et les mines antipersonnelles ne suffisent pas pour entraver son œuvre salvatrice. Le premier monstre est mort.

Une fois l'adrénaline du combat retombée, le vengeur remarque un léger mal de tête, ce qui est fort inhabituel pour lui, mais parvient à la conclusion que c'est sûrement une petite erreur de réglage de son équipement. Toutefois, sa tâche ne peut attendre.

La localisation du monstre numéro deux s'effectue en un laps de temps plus court encore grâce à la porte dérobée laissée dans le réseau informatique et le cadavre de ce dernier se retrouve à baigner dans une mare de sang.

Lorsque la fièvre du combat s'estompe, Newman prend conscience que son mal de tête bénin s'est métamorphosé en un début de migraine. De plus, un bourdonnement persistant constitue la totalité de ce qu'il entend de son oreille droite. Vivement le moment où il pourra trouver le problème, mais le troisième monstre doit mourir.

Peu de temps après, le dernier assassin mord la poussière. Désormais, une migraine lancinante martèle sa tête, il est sourd des deux oreilles et des vertiges le parcourent inlassablement. John, son but atteint, se hâte de rentrer à son laboratoire pour trouver ce qui cloche.

Une fois arrivé, il retire sa combinaison maladroitement tout en tâchant de conserver son équilibre avec peine tout en s'écriant :

- Mais que m'arrive-t-il donc ?

- C'est fort simple, s'exclame une voix provenant d'un coin sombre. Tu es en train de mourir.

Cette affirmation fait brusquement réagir John qui se tourne pour trouver l'origine de la voix ayant troublé le silence de sa base d'opérations. À sa grande stupeur, il reconnaît l'un de ceux qu'il croyait avoir éliminés précédemment.

- Pour être honnête, je pensais que tu étais mort avant que nos ordinateurs détectent l'activation de ton équipement. Une fois que cela a été capté, il a été très facile d'en prendre le contrôle et de te faire imaginer ce que tu voulais voir. En réalité, tu viens d'éliminer la résistance envers mon régime.

Soudainement, une détonation résonne dans le silence. John Newman n'est plus.



Le chant de la si-reine

Reviens, la mer est belle
Mon étoile te guidera
À travers mes flots, tu te noieras
Pour ton marin, ma sirène chante
Reviens
Mon trou noir se languit de ta lumière
Et quand l'orage tombera
Tu seras dans l'œil



Texte et image par Eliane Guenette.

La ferme des animaux

Les animaux, la ferme,
Je ne dirai plus rien.
J'attendrai mon tour comme ils attendent toujours le leur.
Finie l'oppression des sans paroles,
Ils ont besoin de s'exprimer à leur tour,
Ils ont le droit de prendre la place qu'ils ont perdue.
Je ne veux pas reproduire les comportements passés,
Je veux construire la liberté.
Je choisis la vie,
Plutôt que la chair rôtie.
Ils sont là, ils en ont le droit,
Nous ne sommes pas invincibles,
Personne n'a établi les lois,
Nous n'avons jamais été divisibles.
En toute justice pour ces âmes injustement dépouillées,
Nous ferons tout pour les sauver.
Pour leur laisser une voix,
Puisqu'ils en ont le droit.





Tu es étudiant.e au Cégep Beauce-Appalaches ou dans une des écoles secondaires de la région ? Tu aimes l'écriture ou les arts plastiques ? Tu aimerais participer à la prochaine édition du Porte-Voix ?

Écris-nous :

Sur Facebook : <https://www.facebook.com/Le.Porte.Voix.Equipe>

Par courriel : equipe.porte.voix@gmail.com

Tu veux participer, mais tu ne veux pas publier de textes ou d'oeuvres ? Fais partie du comité de lecture ! Nous lisons, corrigeons et mettons en pages les textes et les préparons pour la publication.

Le Porte-Voix publiera sa prochaine édition en mai prochain.

Merci à l'AGE pour son soutien financier dans ce projet.





... oft werden
solchem Glauben
die Menschenwert
und den Tod Ch
so hat er uns ein
hundert Gedäch

